

L'ECHO

VOL. XIV, NO 7

L'UNIVERSITE DU SACRE-COEUR, BATHURST, N.-B.

SEPT.-OCT. 1952

A NOTRE-DAME des ETUDES...

On vient de m'enseigner, ô ma Vierge Marie, une bien belle chose. Je croyais naïvement qu'on n'avait pas créé de vocable spécial pour vous prier, nous autres, de la gent étudiante. Et voilà qu'aujourd'hui, je tombe sur un tableau où je lis une prière qui vous est adressée, à vous, Vierge Marie, Notre-Dame des Etudes. Et l'image que je garde dans mes livres de classes, vous montre là, tenant votre fils en vos bras, et semblant le donner à cette masse entière, dont je suis l'un des membres, pour qu'il soit la Lumière, la Vérité, la Vie.

Je suis heureux, Marie; j'avais besoin de ce secours. Depuis le temps où je vous priais, dans mon village, j'ai grandi. Je ne puis plus maintenant parler tout comme auparavant; je sens bien que mon cœur n'est plus du tout le même.

Il y a tant de soirs où je me sens mauvais, que j'ai fait bien du mal. . . pendant ce jour qui meurt. C'est rapport à tout ça, Vierge Marie, que je pleure seul parfois, sans trop savoir pourquoi. C'est rapport à tout ça que j'ai peine parfois à vous dire un "Ave".

Pourtant, j'ai besoin — et je le sens grandement — de vous aimer, ma Mère. J'ai besoin de sentir que vous êtes pour moi une Dame qu'on prie, une Dame qu'on aime, comme on aime à son âge et avec ses vingt ans. Non plus donc seulement comme un enfant qui aime sans savoir comment.

Mes études sont dures. J'ai la tête si rebelle. La moindre notion demande des heures à s'installer dans mon cerveau. Passe encore quand il s'agit de matière que j'aime; mais quand j'arrive aux prises avec celles que j'abhorre, c'est affreux, ô Marie. — Ça ne veut plus entrer. Et ma piété, donc. — C'est dégoûtant comme je suis illogique. Je savais bien qu'en venant ici, je devrais vous prier, votre Fils et Vous. Et pourtant, ô Marie, il se glisse en moi un désir imbécile qu'on oublie un beau jour de nous faire prier tous. La chapelle, c'est pour moi un endroit de supplice. Je vois pourquoi, soudain: je n'ai rien à Vous dire la plupart du temps, je ne sais pas prier. Est-ce donc que je n'aime pas la Blanche Etoile qui me garde?

Alors, vous voyez bien, Marie, que j'ai besoin de vous. Je voudrais vous sentir sans cesse auprès de moi, vous accrocher au cœur de ma vie d'étudiant, car au vrai, je vous aime, Vous, la Vierge blanche et bleue qui me regardez là, sur votre siège de pierre.

P
O
U
R

C
E
T
T
E

A
N
N
E

S
C
O
L
A
I
R
E



L'OURTOISIE DE LA
COLUMBIA UNIVERSITY
LA SCIENCE
NEW YORK.

Oh! pardonnez-moi, Marie. Cette image n'est pas vôtre. C'est l'image de la Science. Des savants l'ont élevée au centre d'un foyer de grand savoir humain, dans une ville gigantesque que nous nommons New-York. C'est la science des Universitaires de la "Columbia". Elle est belle, elle est noble, je le sais le premier. Mais la mienne est plus belle, elle est plus noble encore. Car pour moi, la vraie Science, la vraie Sagesse humaine, c'est Vous qui l'incarne; Vous qui avez donné à notre monde en pleurs Celui qui fut La Voie, la Vérité, la Vie.

Dirigez donc vers moi quelques rayons de science, pour que je sois enfin, ô Vierge des Etudes, un homme de valeur et non un monstre instruit.



Directeur: R. P. Michel Savard, c.j.m.

Réacteur-en-chef Guy Savoie
 Ass-Réacteur en chef Claude Roy
 Rédacteur-adjoint Lévi Arsénault
 Metteur en page Marcel Girard
 Distributeur Jacques Mercier
 Sports Roger Caron
 Collaborateurs Arthur Bouchard
 David Bois
 Théo. Blanchard
 Michel Roy
 Victor Raiche
 Normand Dugas
 Dessinateur Noël LeBlanc

Autorisé comme envoi postal de 2e classe.
 Membre de la Corporation des Escholiens
 Griffonneurs.
 L'Imprimerie Acadienne, Limitée
 Moncton, N.B.

EDITORIAL

Je me suis souvent demandé, au cours de mes premières années au collège, en quoi consistait au juste le travail du grand manitou qu'on appelait rédacteur-en-chef de l'Echo. Je remarquais aussi qu'à chaque édition de notre journal, il y avait une colonne intitulée: "Editorial", et en bas, le nom du rédacteur. Autant de problèmes, autant de solutions que je trouvais par après. J'apprends que le rédacteur-en-chef est simplement celui qui s'occupe de la marche du journal. Son travail consiste à rechercher, avec le directeur, l'unité. Non pas l'unité qui demande que tous les articles traitent du même sujet; mais l'unité qui fera du journal un tout artistique. Chaque page aura sa détermination propre. Par exemple, en un endroit donné, l'on parlera du sport; en un autre on exposera des problèmes sociaux ou étudiants.

Mais pour donner à l'ensemble des articles un cachet d'unité, il faut avoir des articles. Et ce point relève non pas du rédacteur, mais de ses associés qu'on appelle journalistes. Vu qu'un journal étudiant comme le nôtre n'a pas de journalistes ou collaborateurs réguliers auxquels le rédacteur puisse produire de vive voix ses conseils, ce dernier doit recourir à la plume en mettant ses recommandations par écrit dans la colonne de l'editorial.

Puisque c'est nous, chers étudiants collaborateurs, qui avons la charge de remplir les cadres de notre Echo, ne serait-il pas bon de méditer un instant sur ce que demande la rédaction d'un article?

Avant de tremper notre plume, ne serait-il pas bon de se dire "UNE PENSÉE NON ENCORE ÉNONCÉE N'EST SOUVENT MEME PAS ENCORE CONÇUE."

On ignore trop combien l'effort nécessaire pour rédiger clairement sa pensée est une occasion privilégiée de culture. On voit maintenant de prétendues méthodes de formation intellectuelle, qui se développent pendant des années, sans prévoir aucune ou presque aucune rédaction. Cette manière de faire amène nécessairement l'étudiant à "apprendre sans COMPRENDRE." Presque toujours, quand on veut énoncer sa pensée, on s'aperçoit qu'on ne l'a pas encore "conçue", et quel effort d'assimilation provoque cette constatation! Il faudra donc nous habituer à rédiger.

Après une lecture, une conversation, un événement quelconque de la vie, extraordinaire ou même banal, qui pourrait rendre notre journal intéressant, il faudra dire par écrit ce que nous en pensons, noter les idées qui nous ont étonnés et pourquoi. Ce sera la thèse de notre article. La rédaction aura plusieurs lignes ou quelques pages, peu importe. Notons surtout les points de choc, les points de friction. C'est par là que l'intelligence est accessible à des idées nouvelles, où il y a presque sûrement un grain de vérité dont elle peut se nourrir.

Si nous sommes fidèles à cette méthode, nous serons étonnés de constater combien nos rédactions, si imparfaites soient-elles, celles surtout qui finissent dans l'obscurité, par un point d'interrogation, travaillent l'esprit, en le pénétrant peu à peu. Quelquefois même elles disloquent les cadres factices, dans lesquels on prétendait insérer le réel. Mais l'expérience n'aura pas été vaine, car ainsi l'intelligence s'ouvre, s'affine, s'assouplit, se forme, se cultive. Et c'est justement là le grand rôle que joue un journal étudiant dans la formation du jeune homme.

Guy Savoie,
 Rédacteur-en-chef

Le Père Recteur Nous Parle ...

Mes chers élèves,

En tant que Recteur de cette Université, c'est un mot de bienvenue que je dois vous adresser à tous, aujourd'hui, en cette première livraison de notre journal étudiant. Bienvenue à tous nos anciens qui nous reviennent bien reposés, après ces 4 mois de vacances forcées, et qui n'en seront que plus dispos pour recommencer hardiment le dur travail de l'année scolaire. — Bienvenue surtout à tous nos nouveaux élèves, que nous désirons accueillir avec toute l'affection de nos coeurs d'eudistes. Nous sommes heureux de vous voir venir si nombreux cette année encore. 370 élèves dans notre collège, c'est assez pour le remplir à craquer. C'est une bonne chose qu'il en soit ainsi; plus notre monde comptera de gens instruits et éduqués selon les principes d'une saine éducation, plus il aura de valeur.

Vous nous arrivez, donc, mes chers élèves, bien décidés à faire de cette nouvelle année scolaire une année de succès, sur toute la ligne. Vos pères et professeurs se sont remis au travail depuis longtemps; ce retard apporté à l'ouverture des classes leur a permis de mieux fourbir leur armes. Ils vous attendent donc avec anxiété sur la lice où vous êtes conviés pour la lutte, et croyez bien qu'ils sont tous décidés à vous faire gagner la couronne, mais non sans efforts. Il vous faudra travailler, et travailler dur. D'abord pour rattrapper le temps perdu, et ensuite pour obtenir les résultats que vos parents attendent de vous. Ne trompez pas les sacrifices qu'ils s'imposent pour vous mettre en cette maison et prenez la ferme résolution au tout début de cette année scolaire de faire tout ce que vous pourrez pour leur donner cette consolation.

Cette année encore, je veux vous donner à tous un mot d'ordre. Vous savez ce que c'est qu'un mot d'ordre? C'est une parole forte qui résume l'idéal entrevu et qui enflamme nos coeurs pour mieux l'atteindre. — Cette année, notre mot d'ordre sera "LE CULTE DE L'EFFORT INTELLECTUEL" et "LA VOLONTÉ D'ACQUERIR UNE PIÉTÉ SOLIDE ET ÉCLAIRÉE."

Qu'est-ce à dire, "Le culte de l'effort intellectuel"? — Tout simplement le désir sincère d'acquiescer le plus de science possible pendant nos années de collège; ne pas se contenter de l'a-peu-près dans nos travaux journaliers; ne pas juger qu'on en a toujours assez fait quand il s'agit de s'instruire; ne négliger aucune des sciences inscrites au programme en ce cours où vous vous êtes engagés; ne négliger même aucune des cultures que l'on cherche par tous les moyens à vous donner pendant votre séjour en cette Université. En un mot, vouloir s'instruire et pour cela, ne pas ménager sa peine. Comme il y en a de paresseux intellectuels, de ces gens à l'intelligence facile qui ne font que regarder et qui s'imaginent tout savoir. Edifice bien peu sûr qu'une telle construction intellectuelle; le moindre vent de mauvaises doctrines, le moindre souffle pernicieux a vite fait de tout jeter par terre et de laisser sur la scène du monde "un barbare instruit de plus."

"Le monde a besoin d'hommes civilisés, non de barbares instruits", disait S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, lors des fêtes de l'Université Laval. Or, notre civilisation chrétienne est à base de piété et de religion. Qu'on le veuille ou non, nous ne pouvons en sortir, parce que nous sommes les héritiers d'un passé qui ne peut disparaître et qui doit vivre encore la terre. Si nous voulons devenir des hommes civilisés dans le plein sens du terme, il faudra nous efforcer de pénétrer nos vies de cette piété sincère qui vivifie et surnaturalise. Parce que nous sommes instruits toutefois, notre piété ne pourra pas être la même que celle du charbonnier. Il lui faudra plus de lumière, plus de fondement rationnel. L'étude de la religion vous fournira cette base, et accomplira cette merveille que l'on ne peut trop envier: une piété éclairée, c'est-à-dire, une piété qui sait pourquoi elle est installée au fond du coeur, et qui par cela même, illumine toute la vie.

La Chorale à L'oeuvre ...

Notre chorale a repris ses activités avec des effectifs diminués par l'absence de plusieurs de nos anciens membres qui sont partis poursuivre au loin de professions diverses. Signalons entre autre que nous avons appris avec plaisir l'entrée de quatre de nos anciens chanteurs au grand Séminaire: j'ai nommé MM. Claude Michaud, Tanton Landry, Basile Chlanson, et Léo Lantel-gne.

La chorale cependant s'est vite remise à l'oeuvre et a rempli les vides. Dès les premiers jours après la rentrée, notre directeur, le R. P. Michel Savard, était déjà à l'oeuvre afin de mettre à l'épreuve les voix de ceux qui devaient compléter notre chorale éprouvée. C'est avec joie que les anciens ont accueilli les dix nouveaux membres.

Comme nous venons de le voir la chorale de L'U.S.C. a encore le digne honneur, le privilège et la joie d'avoir le R. P. Michel Savard, c.j.m., comme directeur. Il n'est pas nécessaire de vous décrire la personnalité du R. P. Père Savard. Je sais que les résultats obtenus dans le passé par son travail l'ont fait connaître à tous. Ainsi, nos succès de l'an dernier. Qui ne se souvient des chants nouveaux exécutés par notre chorale? Je m'en voudrais de ne pas faire part à nos lecteurs que le R. P. Père Savard, toujours désireux de la perfection, est allé, durant les vacances, poursuivre d'autres études en musique. Cinq semaines à Washington et une semaine chez les Moines de Saint-Benoît-du-Lac. Les membres de la chorale sont fervents et fiers de leur directeur. Ils espèrent qu'il demeurera encore longtemps parmi nous, pour que nous puissions tirer profit de sa compétence et monter vers le succès.

Ainsi la chorale veut aller de l'avant cette année encore. Il faut que la messe du vingt octobre et son concert du vingt-deux novembre soient un succès.

Déjà les harmonies de nos chants joyeux charment les murs de notre université; et c'est avec joie que nos vieilles pierres écoutent les chants que nous trouvons spontanément au fond de nos coeurs. La messe du 20 octobre est déjà apprise. Nos mélodies penses sont sur le chanter et nous nous mettrons à l'oeuvre pour les profanes. Le R. P. Père Savard nous annonçait tout dernièrement les pièces qui seront ajoutées à notre programme cette année. Nommons: "The Lord's Prayer" de Malotte. Le chant de la sonate à la lune de Beethoven, la célèbre mélodie "España" de Chabrier, "Le Minuet" de Paderowski. Les pièces du folklore canadien: "Je le méne bien mon dévidoir", "La laine de vos blancs moutons", et beaucoup d'autres pièces qui nous enthousiasmeront d'abord, et qui soulèveront l'applaudissement de nos auditeurs. Mais la chorale n'est ni morte ni mourante, parce qu'elle vit dans des coeurs de jeunes. — Vendredi dernier, c'était les élections du conseil de la chorale. Furent élus: Président, G-Marcel Girard; vice-président, Laurent Coulombe; secrétaire, Théophane Blanchard; trésorier, Guy Savoie. Ce conseil, nous en sommes sûrs, saura donner la main au directeur pour aller de l'avant.

La chorale "B" revivra elle aussi; mais un peu plus tard à cause du retard apporté à l'entrée des classes.

Espérons que cette année nous pourrions trouver chez les petits quelques voix souples qui viendront se mêler pour certains chants aux voix plus graves de leurs aînés.

Quand à la schola, elle aura cette année des cours spéciaux qui la conduiront à l'obtention des degrés grégoriens. Un de nos desirs qui se réalise enfin.

Tous de l'avant, donc allons-y de générosité, car le succès en dépend.

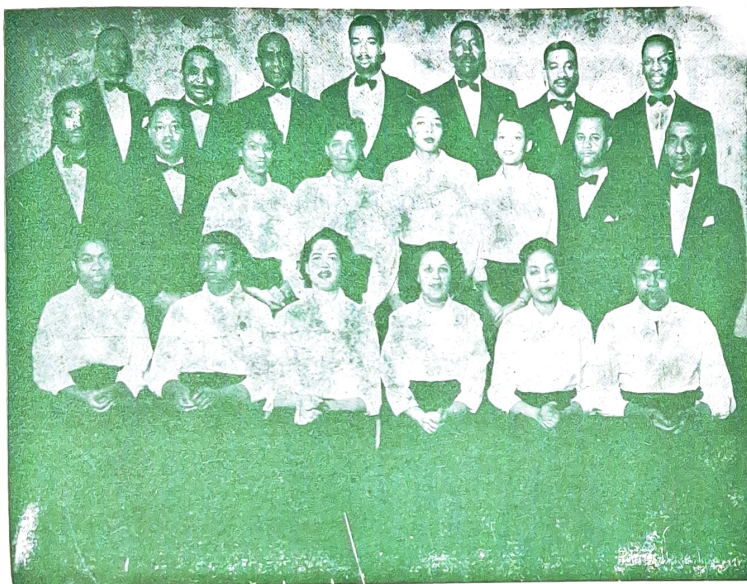
Laurent Coulombe, Philo. I

Mes chers élèves, que ce message soit votre aujourd'hui et qu'il passe dans chacune de vos vies. Une année peut être bonne ou mauvaise, porteuse de vie ou de mort. Qu'elle soit pour vous pleine de richesses et de mérites. Qu'elle se passe tout entière dans l'amitié du Bon Dieu qui seul, peut féconder vos travaux et récompenser sans injustice les oeuvres que vous accomplissez pour faire Sa Volonté.

Adrien Paquet, c. j. m., Recteur



LES ARTISTES A L'U.S.C.



Premier concert: Un chœur de Noirs

"Le Musical Arts Choir"

de Washington

Cette année encore les concerts ne manqueront pas à l'Université. Le responsable des concerts, le R. Père Michel Savard, c.j.m., nous l'a bien promis et tout semble laisser croire qu'il ne nous leurre point.

Dès le 1er octobre, en effet, nous étions à l'Auditorium pour assister à un magnifique concert de chant donné par le "Musical Arts Choir" de Washington, un chœur composé de 25 chanteurs noirs. Dire quels moments nous avons vécus à entendre les chants tantôt gais, tantôt plaintifs de ces musiciens d'outre-frontière, c'est déjà donner l'appréciation de ce magnifique concert.

Comme nous nous y attendions, c'est dans les "Negro spirituals" et dans les mélodies de leurs auteurs qu'ils ont brillés. Ils ont laissé parler leur cœur, ce qui a fait vibrer le nôtre. Dans les pièces du début, toutefois, nous aurions aimé plus de fini, plus de nuances; le voyage très long que ces artistes venaient de faire a été la cause de cette faiblesse, m'a-t-on dit. C'est dommage, car sans cela, nous eussions eu là un concert parfait.

Arthur LeBlanc, violoniste

accompagné au piano par Charles Reiner,

pianiste-virtuose hongrois

Le régal que ce duo nous a servi n'a jamais été égalé sur notre scène depuis bien longtemps. Nous étions là en présence de deux véritables artistes, dans le plein sens du mot. Ce qu'ils nous ont servi était à la hauteur de leurs talents et de l'art qu'ils servent avec tant de conscience.

Arthur LeBlanc est un violoniste puissant et expressif. Chacune des notes qu'il donne, chacun des sons de son instrument a cette chaleur que nous attendons vraiment d'un violon. Ce soir-là, LeBlanc était particulièrement "dedans" comme on dit si bien. Et sa "Chaconne" de Vitali eut vraiment la vigueur qui fait de cette pièce un chef-d'œuvre recherché. Son "Rondo Capriccioso" de Saint-Saëns déclenchait des applaudissements frénétiques dans la salle et il le méritait bien.

Tout cela fut sans doute si bien rendu à cause de l'union intime que l'on sentait constamment entre l'artiste et son accompagnateur si discret. Charles Reiner s'est révélé par humilité mieux que par toutes les apparitions du monde. Nous sommes sortis de là avec l'impression très nette d'avoir fait la connaissance d'un autre grand artiste... parce qu'il est resté à la place.



Chez nos Anciens... Au service de Dieu

Il arrive souvent que la prise des rubans de nos finissants ne soit qu'un voile passager qui masque aux yeux du monde des réalités autres cachées au fond des cœurs de nos jeunes gens. — Le choix d'une vocation ne se fait pas à l'avenglette, et il arrive très souvent que la fin de l'année scolaire prenne nos jeunes au dépourvu. Non pas qu'ils n'aient jamais pensé à leur avenir: qui donc n'y penserait pas? Mais voilà: ils ne sont pas encore décidés sur l'orientation définitive de leur vie. Et il faut encore la réflexion des deux ou trois mois de vacances qui suivent, la prise de contact avec la somme d'expériences heureuses ou malheureuses qu'elles amènent pour faire surgir dans l'âme de ces étudiants la décision qui finalement oriente toute la vie.

La fin de l'année scolaire '52 nous avait donné comme bilan des vocations parmi nos finissants et nos rhétoriciens le compte suivant: chez les finissants, 1 candidat au sacerdoce; chez les rhétoriciens, 5. Et voilà que l'ouverture de l'année nous donne un tout autre état de choses. Chez nos finissants, 5 sont maintenant revêtus de l'habit ecclésiastique; chez nos rhétoriciens, 6. — Voilà donc une situation de beaucoup plus consolante et capable de nous rendre fiers.

Nous sommes donc très heureux de féliciter sincèrement ceux à qui Dieu a fait entendre sa voix.

Monsieur Claude Michaud, de St-Quentin, N.-B., qui a pris la soutane pour le diocèse d'Edmundston, le 13 septembre dernier, au Grand Séminaire de Québec.

Monsieur Tanton Landry, de Summerside, I.-P.-E., qui a pris la soutane pour le diocèse de Charlottetown à Halifax.

Monsieur Léo Lantaigne, de Saint-Simon, N. B., pour le diocèse de Bathurst, à Halifax.

Monsieur Basile Chiasson, de Lamèque, N. B., pour le diocèse de Bathurst, à Halifax.

Monsieur Léandor Arsenaault, de Petit-Rocher, pour le diocèse de Bathurst, à Halifax.

La prise de soutane de ces quatre derniers s'est déroulée le 21 septembre dernier, dans la chapelle du Séminaire du Saint-Cœur de Marie. — Nous avons reçu des nouvelles de ces chers anciens et nous sommes heureux de dire à tous leur bonheur et la paix qu'ils éprouvent.

Nous serions impardonnables si nous passions sous silence l'entrée de nos rhétoriciens au Scolasticat Eudiste de Charlesbourg. — Ils étaient six de Bathurst, à prendre la soutane, au soir du 7 septembre dernier.

Roger Arsenaault, de Petit-Rocher; Benoît Drapeau, de Balmoral; Armand Laviolette, de Charlo; Eugène Ringuette, de Rivière-Verte; Fernand Léger, de Saint-Louis de Kent; Guy Richard, de Rivière-Madeleine, Gaspésie.

Groupe imposant, comme on peut voir et qui représenta merveilleusement l'Université, ce soir-là où 14 nouveaux sujets furent faits novices eudistes. Qu'ils sachent tous combien nous sommes contents de les y voir, et comme nous prions pour leur persévérance. Nous avons tant besoin de bons ouvriers pour aider à la besogne qui ne manque nulle part.

Que la Divine Providence veille donc sur eux tous, sur les finissants comme sur les rhétoriciens d'hier, et que leur exemple suscite chez ceux qui restent des désirs profonds d'imitation. Il faut que cet état de choses devienne tradition, ici, où l'on tient en si haute estime le prix d'une vocation.

Michel Savard, c. j. m.

IN MEMORIAM

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons avec regret le grand deuil qui vient de frapper notre cher Père Recteur. En effet, le 11 octobre dernier, Madame Paquet rendait à Dieu son âme si remplie de mérites. — Cette épreuve que tous doivent, hélas! un jour accepter, n'en est pas moins très dure, et nous voulons assurer notre Père Recteur de notre profonde douleur à cette nouvelle. — A lui, au Rév. Père Jean-Baptiste Paquet, c.j.m., supérieur du Scolasticat Eudiste de Charlesbourg, à leurs frères qui comme eux furent anciens élèves de notre Université, à Monsieur Paquet, père, que Dieu éprouve si cruellement, à toute la famille enfin, nous offrons au nom de tout le personnel de l'Université et au nom des anciens élèves dont nous nous faisons l'écho fidèle, l'expression de nos sincères condoléances.

Le 11 octobre dernier, une dépêche venue de Paris nous apprenait le décès du Rév. Père Emile Georges, c.j.m., survenu le 8 octobre précédent, à Paris même. Il était âgé de 64 ans. Ancien professeur à Caraquet de 1911 à 1914, le Père Georges a laissé partout au Canada, le souvenir d'un prédicateur infatigable. Nous déposons sur sa tombe le souvenir de ses nombreux amis du Canada.

L'HARMONIE.....

La rentrée nous a ramenés plein d'entrain, tous les anciens membres de notre Harmonie, à l'exception de trois. Il n'y a certes pas lieu de se plaindre, car, en comparaison des années précédentes, les pertes sont peu élevées. Visiblement chacun avait hâte de retrouver son instrument et dès la première soirée le local retentissait de sons plus ou moins harmonieux mais prometteurs, signalant le réveil de notre Harmonie 52-53.

Il serait mal à propos d'ignorer ici notre directeur, le R. P. Maurice LeBlanc. L'an dernier, comme l'atteste bien le progrès accompli, il s'est montré très dévoué et avisé à l'endroit de la fanfare. Tous les membres savent bien qu'ils doivent beaucoup au R. P. LeBlanc. Aussi notre joie fut-elle grande en apprenant que cette année encore il serait au pupitre.

L'an dernier notre Harmonie comptait dans ses rangs vingt-sept membres dont sept anciens. Disproportion effarante capable non seulement de l'affaiblir mais même de la désorganiser. Cette année, elle compte trente membres dont vingt-quatre anciens. C'est consolant. Bravo, les gars! Avec l'enthousiasme que chacun laisse voir, notre Harmonie ne peut pas ne pas marcher et vivre vraiment par ses membres.

En plus des anciens, une vingtaine d'aspirants se sont inscrits au tout début de l'année. C'est là une garantie pour l'avenir. En effet, les jeunes font l'espoir de demain. A tous et à chacun d'eux il appartient de continuer une activité des plus entraînantes dans notre milieu étudiant. Bienvenue à tous les nouveaux!

On m'en voudrait de passer sous silence l'élection de notre nouveau conseil 52-53, un beau geste de la part des membres.

Le choix fut déterminé comme suits Président: Rodrigue Mazerolle; Conseillers: David Bois Guy Jean; Secrétaire: Victor Raiche.

Ainsi organisés, nous pourrions davantage aller de l'avant, car les membres du conseil, il va sans dire, marcheront de pair avec notre directeur et surtout avec chaque membre.

Depuis plusieurs jours déjà les exercices sont commencés et prennent une tournure encourageante. Notre première pièce au programme est une marche entraînant de célèbre Sousa: *Stars and Stripes Forever*. Sans doute, cette marche a ses difficultés. Pour certain elle crée des problèmes. Toutefois, pour marcher de l'avant et assurer un progrès sensible, il nous faut toujours surmonter de nouvelles difficultés. Rester sur place c'est reculer. Donc, courage, les gars! Souvenez-vous de nos débuts en 52. Constatez le progrès notable et songez que l'avenir nous appartient. Avec notre sage directeur soutenons notre Harmonie. Le but de tous c'est de viser au progrès et au fini. Pour cela, mettons-y de la bonne volonté et surtout une forte dose de travail et d'exercice.

En avant l'Harmonie! Victor Raiche, Secrétaire

CONVENTUM DE NOS RHETOS.....



LES AUTORITES DE LA CLASSE
DE RHÉTORIQUE

Mauvais présages! Vingt et un regards interrogent anxieusement le ciel.

Courses dans les corridors, appels téléphoniques, enfin tous les signes extérieurs qui sont si instinctifs chez l'homme de notre siècle à la veille de grandes journées. Et pour couronner tant d'exploits, une magnifique nuit "blanche" à regarder là-haut si quelque nuage sans cœur aurait l'audace de se montrer le "nez", comme disait mazi.

Ce soir mémorable, dans le coin du dortoir où logent les Rhétoriciens, nous entendimes le cliquetis de plus d'un chapelet, et des invocations sans nombre monteront dans le silence; tant de feu ardent ne devait pas rester vaine.

Le ciel se laissa fléchir une fois de plus et le lendemain fut aussi radieux que le soir avait été déconcertant.

Messe à l'oratoire à sept heures, célébrée par le R. P. Aumônier, et grand départ à huit heures. Quatre lourds charriots s'engagent "lentement" sur la route de Caraquet. Il fallait bien attendre le "wagon" à Victorien, lequel se balladait majestueusement d'un fossé à l'autre.

L'arrivée fut sans encombre. A dix heures, assemblée générale au chalet de Sainte - Anne. Théopha Blanchard, président perpétuel du Conventum, dirigeait la réunion. Quelques mots du R. P. Cusseau, notre aumônier intérimaire, signalant l'importance des relations entre élèves après avoir quitté l'Université et l'attachement à l'Alma Mater, nous intéressèrent vivement. Nous ferons l'impossible pour y être fidèles.

Faire entrer dans notre vie le spirituel pour ainsi régner par l'influence et vivre pleinement, tel fut le conseil donné par M. Dugas. Après la lecture du règlement il fallut songer au dîner.

Les plats, tous plus succulents les uns que les autres, s'amoncèrent bientôt, et en peu de temps on nous servit un repas unique. Quel dîner!

Et de nouveau nous voilà en route. Shippegan, Lamèque, Tracadie, nous visitâmes tous ces coins jusqu'alors inconnus pour la plupart.

Retour à Caraquet vers huit heures où un film fit les frais de la soirée. Enfin, après un arrêt à Grande-Anse, on revint à Bathurst. Là, on se réunit de nouveau pour consommer ce qui restait des huîtres de Lamèque.

Journée agréable s'il en fut! Remerciements particuliers au R. P. Godin pour sa générosité, ainsi qu'à la Ryde Mère Fournier du Sanatorium. Nous sommes aussi très reconnaissants des témoignages d'affection du R. P. Albert, lequel nous a gratuitement offert son chalet.

Bref, merci à tous!

Le Secrétaire.